

Laurent Vivante

Cœurs-vanille

*« Les climats, les saisons, les sons,
les couleurs, l'obscurité, la lumière,
les éléments, les aliments, le bruit,
le silence, le mouvement, le repos,
tout agit sur notre machine, et sur
notre âme. »*

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Les cœurs à la vanille

(Vaniljhjärtan)

Pour la pâte :

- 120g de farine
- 40g d'amidon de pommes de terre ou féculé de maïs
- 45g de sucre
- 100g de beurre froid

Pour la crème à la vanille :

- 15 cl de crème liquide
- 1 jaune d'oeuf
- 2 cuil. à café de sucre
- 1 cuil. à soupe d'amidon de pommes de terre ou féculé de maïs
- 2 cuil. à café d'extrait de vanille

Pour la garniture :

- 2 cuil. à soupe de sucre glace

Instructions :

1. Beurrer 8 moules en forme de cœur (ou toute autre forme de votre choix).
2. Mélanger la farine, l'amidon de pomme de terre (ou la féculé de maïs) et le sucre.
3. Couper le beurre en morceaux et l'incorporer au mélange précédent, en pressant le beurre avec les doigts jusqu'à incorporation totale. Former une boule de pâte puis la recouvrir à l'aide de papier film. Laisser reposer au réfrigérateur pendant au moins deux heures.

4. Pour la crème à la vanille : mélanger tous les ingrédients sauf la vanille dans une casserole. Laisser la crème s'épaissir, en remuant constamment. Laisser refroidir, puis ajouter l'extrait de vanille.
5. Étaler la pâte en veillant à ce qu'elle soit relativement épaisse.
6. Remplir les moules en forme de cœur avec la pâte, en pressant gentiment afin que la pâte prenne bien la forme du moule. Remplir avec la crème à la vanille, puis recouvrir d'une couche de pâte.
7. Placer les moules sur une plaque allant au four et enfourner pendant 15 minutes environ.
8. Démouler délicatement. Lorsque les cœurs à la vanille sont complètement refroidis, saupoudrer de sucre glace.

Le jeu

La scène est plongée dans le noir. Quel silence !

Une porte s'ouvre, créant ainsi un rai de lumière qui, glissant au sol, coupe en deux la pénombre.

Une personne entre et, grâce au chemin lumineux qu'elle vient elle-même de produire, se dirige vers le fond de la salle. Elle actionne un interrupteur.

Un peu partout, on entend cliqueter les starters des néons. Puis viennent les ronronnements typiques des ballasts de ces mêmes lampes.

Le personnel du plateau de télévision arrive au compte-gouttes. Chacun a un rôle bien déterminé, qui de placer les chaises sur les gradins des spectateurs, qui de préparer la scène où prendront place les candidates et les candidats ainsi que le présentateur, qui de s'occuper des lumières, des images ou des caméras. Et d'autres encore, en charge du son et des microphones.

Ce plateau, aux allures si paisibles, s'est transformé en quelques minutes en une vraie fourmilière bruisant de toute part. Avant, on entendait les mouches voler, maintenant c'est une ruche qui bourdonne.

Le spectacle va pouvoir commencer.



Alice, très stressée, arrive aux studios. La veille, elle a décidé d'y venir bien en avance, pensant que cela lui économiserait des tensions. Elle doit admettre que cela n'a pas fonctionné.

Elle est une femme brillante et sûre d'elle dans son domaine, mais extrêmement réservée lorsqu'elle doit affronter une situation inhabituelle, comme aujourd'hui. Toutefois, elle sait sortir ses griffes si elle est bousculée ou qu'une circonstance l'y oblige. Elle pousse sa colère jusqu'à une agressivité verbale qui ne lui sied pas, certes, mais c'est sa manière de compenser ses appréhensions, voire sa timidité.

Elle se rend à l'accueil et se présente.

L'hôtesse la regarde d'un air interrogatif et lui fait savoir qu'elle a tout de même près d'une heure d'avance sur le programme qu'elle a reçu.

Alice s'en excuse, puis écoute attentivement les indications fournies par l'hôtesse.



Lentement mais sûrement, le plateau prend forme sous l'action de tout ce personnel, de tous ces ingénieurs.

Dix cabines jaunes d'un côté, dix autres, vertes, de l'autre côté. Celles-ci sont destinées aux participants. Et, au centre, un pupitre et un microphone qui eux sont réservés au présentateur de l'émission.

Essai des lumières et du son. Ça clignote et ça siffle.

Un effet Larsen¹ strident fouette les oreilles des présents et inonde toute la pièce de sa tonalité typique.



D'autres personnes, femmes et hommes, arrivent également à la réception des studios d'enregistrement. Elles suivent toutes le même parcours et finissent par être installées dans une salle d'attente. Une vingtaine de personnes sont présentes en plus des hôtesse d'accueil.

Alice est appelée par l'une d'elles et la suit. Les deux femmes passent au travers de divers couloirs et, au bout d'un corridor, elles entrent dans un bureau.

L'hôtesse fait signe à Alice de bien vouloir s'asseoir, puis repart en fermant doucement la porte derrière elle.

Un charmant monsieur tiré à quatre épingles souhaite la bienvenue à Alice et lui balance son petit discours très bien rodé. Au bout de sa tirade, digne de Cyrano, il lui tend une feuille qu'elle prend pour la lire.



Le plateau de télévision est affublé d'une énorme pancarte

CŒURS ASSORTIS

La LOVE-machine qui crée les couples

La 100e

¹ Cet effet, qui tire son nom du physicien danois Søren Larsen, survient lorsque l'émetteur (p. ex. un haut-parleur) est placé à proximité du récepteur (p. ex. un microphone)

Le présentateur contrôle la disposition des cabines et du grand écran situé entre ces cabines. Il prend place sur le fauteuil et empoigne le microphone.

— Un... deux... un... deux... trois..., est-ce que tu m'entends ?

— Ouais !

— J'ai un retour dans l'oreillette, ce n'est pas bien ! Tu peux me régler ça ?

— Ouais !

— Et dans les spectateurs, ça joue ?

— Ouais !



Alice lit très attentivement recto verso la page qu'elle a reçue et dont le titre lui vaut de froncer les sourcils. « Contrat de participation et renonciation au droit de rétractation ».

Après avoir posé quelques questions au monsieur en costard-cravate, et obtenu les réponses y relatives, elle tourne et retourne, et retourne encore la feuille. Elle se demande ce qu'elle fait là. En fin de compte, elle n'est pas persuadée que c'est bonne idée d'être venue à cette émission.

— Vous avez encore des questions, Alice ? demande l'homme en interrompant la songerie d'Alice, avec une pointe d'impatience dans la voix. N'hésitez pas, je suis là pour vous aider et vous renseigner.

— Non, je crois que ça va aller, monsieur, répond-elle à moitié convaincue.

Elle prend la plume qui est posée sur le bureau et signe le document sans reconsidération, mais toujours en compagnie des petites voix qui n'ont cessé de la tourmenter tout au long de sa réflexion.

Finalement, elle a écouté le petit diable qui lui susurrerait « signe, Alice, signe ». Le petit ange avait beau crier « ne le fais pas, Alice, ne signe pas ce contrat », il n'a pas été entendu. La tentation de l'expérience qui se présentait à elle a vaincu la raison.



Le présentateur s'en est allé se refaire une beauté, en salle de maquillage. Il faut éviter que le nez brille sous l'œil attentif des caméras. Ce ne serait pas du meilleur effet.

Les responsables du « grip² » testent les éclairages ainsi que le panneau lumineux qui donnera des indications d'action aux spectateurs comme

« Applaudir », « Bravo ! » ou « Silence ».

Un personnel de plateau teste les lumières dans les différentes cabines.



Alice quitte le bureau de l'homme au complet bleu et suit l'hôtesse qui lui remet un autocollant portant l'inscription « Alice G. ». Tout en suivant scrupuleusement les indications de son chaperon, elle l'appose sur son chemisier à jabot, en haut à gauche, afin d'être bien visible.

² Le travail principal du technicien « grip » est de mettre en place l'équipement qui façonne la lumière sur un plateau de tournage, de télévision ou de cinéma.

Après un rapide passage sur le plateau, où l'hôtesse montre à Alice sa place dans les alcôves jaunes, elles rejoignent la salle d'attente. Tous les candidats y sont réunis et attendent la suite du programme, chacun faisant face, à sa manière, à la fébrilité, l'euphorie ou la nervosité.



Une certaine effervescence règne sur le plateau. Les spectateurs commencent à prendre place sur les gradins situés juste en face de la scène. Une petite centaine, en tout et pour tout. Triés sur le volet.

Un chauffeur de salle explique par le menu comment va se dérouler l'émission. Tous ensemble s'essayent à des applaudissements ou des cris d'étonnement.

Une musique légère accompagne cette mise en train.



Dans la salle d'attente, Alice a posé les yeux sur un candidat : Maxime, le beau gosse de la petite troupe. Ils échangent quelques regards et sourires. Un petit espoir prend forme dans son esprit. Cet homme lui plaît bien. Elle ne serait pas déçue si elle devait faire un voyage avec lui. Du coup, elle se dit qu'elle a peut-être bien fait de venir.

Parmi les vingt personnes présentes dans la salle d'attente, deux sortent du lot. Elles sont plus âgées que la plupart des autres concurrents. Elles se sentent si différentes qu'elles se sont légèrement éloignées du groupe pour discuter. Isabelle et Marco ont déjà dépassé la cinquantaine et leur discussion porte tout naturellement sur leur vécu.

La porte donnant l'accès au couloir qui mène au plateau s'ouvre et une lumière rouge s'allume. Elle indique que le tournage de l'émission commence. Deux hôtesse sont

plantées près des portes et invitent les candidats à se préparer à entrer en scène au moment où ils seront appelés.

Tout le monde est debout, trépidant et attendant la suite des opérations.



La musique du générique retentit et une voix off annonce l'entrée du présentateur sous les applaudissements des spectateurs.

— Mesdames, messieurs, faites une entrée triomphale à notre animateur vedette, Nicolas Reichmann.

Comme un diable sorti de sa boîte, l'animateur saute sur la scène, se retourne, salue le public qui l'applaudit à tout rompre, et prend place derrière son pupitre.

« Silence »

— Cher public, chères téléspectatrices, chers téléspectateurs, ce soir c'est avec une très grande émotion que je me présente devant vous.

Il embarque son microphone et se dirige vers le public et, devant la caméra la plus proche :

— Ce soir, les *Cœurs assortis* fêtent leur centième émission ! harangue-t-il.

« Applaudir »

« Bravo ! »

Un grand vacarme envahit tout le plateau.

Le présentateur demande le calme avec un signe de la main.

« Silence »

— La machine nous a promis plusieurs surprises pour ce soir, nous verrons cela. Mais sans plus attendre, voici les candidates et les candidats, que notre I.A. a choisis.

Une musique très rythmée inonde le plateau et les ambianceurs demandent au public, en gesticulant, de battre la mesure en applaudissant.

— Pour ne pas faillir à la bienséance, nous commençons par les dames, qui prendront place dans les cabines jaunes. Et j'appelle : Cécile, qui nous vient de Poitiers.

La candidate, invitée par les deux hôtes, traverse le couloir au petit trot, rejoint la scène et s'installe dans la première niche.

— J'appelle : Isabelle, qui nous vient de Charleroi, en Belgique. Bonsoir à nos amis belges.

La candidate prend place dans le deuxième emplacement.

Ensuite, Alice B., Justine, Élodie, Claire et Amandine s'installent à leur tour.

— J'appelle : Alice Garonne, de Colombes dans les Hauts-de-Seine, dans la banlieue parisienne. Oui, ce soir nous avons deux Alice, preuve que nous vivons dans un pays rempli de merveilles !

« Rires »

Alice s'assoit dans son cagibi vitré et, aussitôt, comme pour toutes les autres candidates, celui-ci s'illumine.

Pour compléter le tableau, Marianne et Nathalie prennent place dans leur cabine.

La musique s'arrête.

« Silence »

Le présentateur se tourne vers les dix dames dûment installées.

— Alors, mesdames, tout se passe bien jusqu'ici ?

Les « oui » fusent, pour certaines candidates de manière plus timide que pour d'autres.

— Parfait ! Voyons maintenant qui sont les messieurs qui s'assiéront dans les alcôves vertes qui se trouvent en face de vous, mesdames.

La musique entraînante reprend et le public bat à nouveau la mesure.

— Et j'appelle Maxime, qui nous vient de Paris, dans le septième.

Le présentateur esquisse une petite moue à l'évocation de l'arrondissement en question et son standing. Maxime s'assoit sur la chaise de la première cabine verte en faisant un clin d'œil à Alice et un petit signe au public.

Puis s'installent tour à tour André, Frédéric, Matthias et Paulo.

— Voici un candidat qui nous arrive de très loin. Il se trouve à Paris pour mener à terme des études, mais il nous vient du Québec, j'appelle Jason. Je sais de source sûre que notre émission est également regardée outre-Atlantique.

Paul, Virgile et Jacques sont les suivants à monter sur la scène.

— Et pour terminer, j’invite Marco à nous rejoindre. Il a fait le déplacement depuis Fribourg, en Suisse. Un petit... coucou... à nos amis suisses.

Une fois tout le monde bien installé, la musique s’arrête, ainsi que les applaudissements cadencés du public.

« Silence »

Nicolas Reichmann reprend et annonce la suite de l’émission.

— Mesdames les candidates et messieurs les candidats, cher public sur ce plateau et dans vos foyers, à partir de maintenant, la machine peut décider d’éliminer une de nos dames.

De retour à son pupitre, il replace le microphone sur son support. La place du présentateur, par une manœuvre mécanique, opère une rotation de 180 degrés afin qu’il puisse voir les vingt participants au jeu.

— J’aimerais commencer par une petite précision, dit-il en tenant une petite carte dans sa main, nous en sommes à la centième émission. Durant les quinze dernières années, quatre-vingt-dix-neuf couples ont été choisis. Plus de trois quarts d’entre eux vivent encore ensemble aujourd’hui.

« Applaudir »

La lumière se tamise dans le studio et des photos de couples défilent rapidement sur le grand écran placé entre les deux rangées de cabines.

« Silence »

— Même si cela fait quinze ans que *Cœurs assortis* existe, je me permets de faire un petit rappel du fonctionnement de notre jeu.

Il change de carte.

— Des milliers de femmes et d’hommes se sont inscrits en remplissant un formulaire en ligne. Ils ont dû répondre à diverses questions bien ciblées. L’algorithme n’a retenu que dix femmes et dix hommes, qui sont ici, ce soir, avec nous. Et, mesdames et messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

La cabine de Claire s’éteint, laissant la candidate dans l’ombre.

« ooooooh »

— La machine n’a pas perdu de temps et nous devons malheureusement dire au revoir à la première éliminée.

Claire sort de la cabine et, faisant un petit signe de la main, prend la direction du couloir par lequel elle était entrée.

— Je disais donc que dix femmes et dix hommes avaient été choisis. Dans un premier temps, ce sont les candidates qui se voient signifier leur éviction, comme cela vient de se produire pour Claire. Et, à la fin, il n’en restera plus qu’une.

— Oh non ! s’exclame Cécile, dont la cabine s’éteint.

La demoiselle se dirige vers la sortie, à moitié en pleurs.

— Après l’élimination de neuf gentes dames, ce sera alors au tour de ces messieurs de se faire exclure du jeu, un après l’autre, inexorablement.

« ooooooh »

Un léger brouhaha s’installe dans les gradins. Deux cabines viennent de s’éteindre simultanément.

— J’espère que la machine sait ce qu’elle fait, se demande le présentateur en se tournant vers une caméra. Mais oui, elle le sait parfaitement, confirme-t-il.

C'est quand même la première fois qu'elle élimine deux personnes d'un coup et c'est bizarre, j'espère que ça va pas déconner pour cette centième, pense-t-il.

Marianne, dans l'ombre de sa cabine, secoue ses deux mains en guise d'au revoir, tandis que Justine se retourne juste avant de rentrer dans le couloir pour saluer la foule.

« Silence »

— Et lorsqu'il ne reste qu'une seule femme et un seul homme, nous avons donc...

— Un couple ! répond le public en cœur.

— Exactement, un couple ! Les deux vainqueurs feront connaissance lors d'activités que la machine aura choisies pour eux, cela durant toute une semaine ou plus et aux frais de la machine !

Une autre cabine s'éteint. Élodie doit quitter le jeu. Sans se retourner, elle s'enfile dans le tunnel de sortie.

— Au revoir Élodie ! dit-il en faisant un signe de la main. Et si, après ces activités, le couple décide de s'unir, la machine leur offre la coquette somme de deux cent mille euros. Oui, madame et monsieur, cent trente-trois patates³ !

« ooooooh »

« Applaudir »

La lumière disparaît autour d'Amandine. Forcée et contrainte par cette extinction, son tour est venu de

³ Expression qui vient des anciens francs (avant 1960) ou 1 balle = 1 franc, 1 sac = 1'000 francs et 1 patate ou 1 brique ou encore 1 plaque valaient 10'000 francs. En change pur, 1 patate équivalait aujourd'hui à un peu plus de 1'500 euros.

rebrousser chemin. Sa grimace en dit long sur son mécontentement.

— C'est sans état d'âme que la machine a déjà éliminé six concurrentes. C'est l'heure de faire une pause. Le temps d'une coupure de pub. À tout de suite !

Vu la chaleur qui règne dans le studio, le personnel apporte quelques rafraîchissements aux candidats. Pendant ce petit intermède, Maxime en profite pour accoster Alice, alors qu'Isabelle et Marco reprennent la discussion qu'ils ont dû abandonner avant d'être appelés sur le plateau.

Quelques personnes du public se sont aventurées sur la scène pour faire signer un autographe au présentateur, voire réussir à avoir un selfie avec lui.

Après une dizaine de minutes, la voix off annonce la reprise de l'émission et prie toutes les personnes de bien vouloir se remettre à leur place.

Un décompte de 10 secondes s'affiche sur le grand écran.

— Mesdames, messieurs, nous voilà de retour sur le plateau de *Cœurs assortis*. Applaudissons encore une fois nos candidates et candidats.

« Applaudir »

— Nous reprenons, alors que déjà six femmes ont été...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que la cabine d'Alice B. s'assombrit.

« ooooooh »

— Nous nous approchons petit à petit du dénouement pour ces dames.

Alice est pleine d'espoir, car elle n'a pas été éliminée, ce qu'elle trouve surprenant.

— Je rappelle que, si la machine effectue bien son travail, elle rapprochera deux personnes selon leurs réponses sur le formulaire d'inscription. C'est un élément très important, dont l'I.A. doit absolument tenir compte dans son analyse.

Enfin, j'imagine, déjà qu'elle me coupe la parole, ou alors, la régie a pressé un bouton trop rapidement, réfléchit-il.

C'est la grande et brune Isabelle qui voit sa cabine plonger dans l'obscurité. La déception se lit sur son visage, mais aussi sur celui de Marco. Ils se saluent d'un petit signe de la main.

— Ah ! Il me semble que ces deux-là avaient déjà bien accroché avant l'émission, précise le présentateur en montrant les deux candidats qui sont suivis en gros plan par les caméras.

Puis, il se tourne vers les spectateurs.

— Mesdames et messieurs, qui va gagner ? Qui sera l'élue ?

Le public se déchaîne en scandant les deux prénoms restants. Celui d'Alice ressort plus clairement que celui de Nathalie. Alors qui la machine choisira-t-elle ?

Les minutes s'écoulent.

Le panneau indicateur s'allume.

« Silence »

Les ambianceurs interviennent pour faire diminuer les cris dans les gradins.

Le présentateur se tourne à nouveau en direction des deux femmes restées en compétition.

Un long et pesant silence s'est installé sur le plateau.

Une sonnerie, comme celle qui annonçait la fin des classes, retentit. Le public retient son souffle, tout comme les deux candidates.

La cabine de Nathalie s'éteint.

— Et nous avons une gagnante : Alice Garonne, de Colombes, dans les Hauts-de-Seine.

Cette phrase de Nicolas provoque un standing ovation des personnes présentes.

« Applaudir », « Bravo ! »

Nathalie salue et s'en va.

Alice est incrédule. Sa cabine clignote, et cela dans différentes tonalités de couleur.

— J'ai gagné, c'est fou, j'ai gagné ! scande-t-elle en levant les bras au ciel, comme une marathonnienne qui passe enfin la ligne d'arrivée.

— Nous revenons dans 5 minutes, le temps d'une petite pause, annonce le présentateur.

Une personne du staff vient chercher Alice qui est restée scotchée dans son alcôve jaune, encore tout éclairée. Elle est complètement abasourdie. Elle ne croit toujours pas que c'est elle que la machine a choisie.

En quittant sa position, elle jette un coup d'œil à Maxime. Ils échangent de grands sourires.

Elle va pouvoir se restaurer un peu avant la suite du programme.

Sur le plateau, le personnel s'affaire pour débarrasser la scène de toutes les cabines jaunes. Deux grands fauteuils sont installés au milieu de la scène et les alcôves vertes de ces messieurs sont placées juste derrière, pour équilibrer les prises de vues. Les personnes du staff testent les lumières, ainsi que le microphone du présentateur qui se trouve maintenant sur une petite table entre les fauteuils.



Les candidates malheureuses, qui patientaient dans la salle d'attente, sont invitées à la cafétéria des studios pour manger une collation et reçoivent des prix mineurs, comme des week-ends dans des spas voisins de leur région. Elles pourront ensuite reprendre leur vie de tous les jours.